

Les asymétries de la globalisation ou la tyrannie de la réification

Kostas Gouliamos*

Antonis Theocharous**

Yannis Sakellis***

La manière avec laquelle Ibn Khaldun aborde l'histoire a influencé l'orientation épistémologique de beaucoup de savants et chercheurs musulmans et occidentaux. Plus particulièrement, nous pouvons affirmer que son étude critique d'avant-garde du monde pré-moderne (14^e siècle) a contribué à faire avancer de façon remarquable la pensée de Hegel et plus tard celle de Marx. En effet, tous les deux sont les instigateurs d'une théorie, qui explique le développement historique en tant que processus dynamique. Le travail d'Ibn Khaldun a jeté les bases de divers domaines de connaissance de façon significative incluant la sociologie et l'économie. Malgré le fait que le philosophe musulman ne soit pas devenu une figure dominante dans les cercles académiques, son étude analytique est considérée comme un exposé lucide et juste des facteurs ayant contribué au développement de la civilisation et les causes de son déclin. Selon Zahoor (1996), quatre points essentiels dans l'étude et l'analyse de l'histoire apparaissent dans la pensée critique d' Ibn Khaldun:

- relier les événements les uns aux autres à travers une relation de cause à effet,
- dresser une analogie entre le passé et le présent,
- prendre en considération l'effet de l'environnement,
- prendre en considération l'effet des conditions préexistantes ainsi que des conditions économiques.

En effet, la conception d'Ibn Khaldun ne se limite pas à cela mais peut être poussée plus loin comme les quatre points plus haut mentionnés présentent et ébauchent avec précision les tendances de la globalisation moderne. Il est

* Université Européenne Chypre

** Université Technologique de Chypre

*** Université Panteion, Athènes

alors possible, de discerner une certaine progression dans notre compréhension des relations, par exemple, entre conditions économiques et les effets de l'environnement. En suivant le cadre théorique de Khaldun, il serait possible de soutenir que pour beaucoup de membres de la communauté académique (Abu-Lughod 1989, Frank 1993) le terme de globalisation se rapporte à des modèles de division économique du travail, qui ont fait leur apparition après le 15^e ou le 16^e siècle. Il est d'une importance capitale de reconnaître que les structures globales ont été organisées durant ces siècles par les pouvoirs coloniaux avant tout pour répondre à des modes spécifiques d'exploitation des matériaux et de la terre à travers un appareil de déplacements historiques spécifiques. Finalement les trois continents (Afrique, Asie et Amérique) ont vécu une colonisation européenne massive ainsi que de nouveaux modèles de domination impériale (hégémonie).

En prenant en considération qu'Ibn Khaldun a aidé à illustrer l'essence de l'histoire comme une lutte continue pour l'hégémonie, nous pouvons affirmer que la colonisation européenne a donné naissance à un modèle despotique de domination politique et, par conséquent, à un système analogue de gouvernement. Le fait que l'appareil de globalisation ait exercé une domination absolue dans ces années là, est relié en très grande partie à la division économique du travail entre les centres mondiaux, les périphéries et les semi - périphéries (Wallerstein 1974, 1979).

Comme Marx (1976, 283) l'a noté, «le travail est, avant tout, un processus entre l'homme et la nature, un processus par lequel, l'homme à travers ses propres actions, sert de médiateur, règle et contrôle le métabolisme entre lui-même et la nature». «À travers ce mouvement», Marx a postulé, «il [l'homme] agit sur la nature externe et la modifie, et de cette façon il change simultanément sa propre nature».

La recomposition de l'hégémonie capitaliste

Le modèle de développement économique - qui a émergé après le 16^e siècle - présente l'universalité de la réification comme un processus affectant toutes les couches de la société. Jusqu'à aujourd'hui la globalisation est caractérisée par l'interdépendance et l'interaction asymétrique dans la production et le processus d'échanges; de telles asymétries appliquées à la technologie, au mouvement du capital et à l'organisation du travail conduisent à une particularisation accrue de l'activité productive. Un des résultats de la toute puissance de l'interaction asymétrique du globalisme est

la rationalisation des disparités sociales, culturelles et économiques ainsi que la tendance à réduire les citoyens à des unités et des groupes des consommateurs. Dans cette optique, la philosophie de la globalisation qui est orientée vers le capitalisme endosse la tyrannie de la réification comme elle prône «le marché libre» en tant que modèle le plus efficace des relations sociales. Ce modèle se prête à une polysémie des pratiques aussi bien qu'à des formations dominantes, résiduelles et émergentes. Sensible aux aspects indéterminés politiquement de ces formations, Raymond Williams (1983) et Amartya Sen (2002) ont souligné que la dominance hégémonique – la recomposition de l'hégémonie capitaliste – devenait intensément multinationale, devancée par la globalisation du capitalisme et la culture d'une Guerre froide renouvelée. Habermas (1976) a aussi essayé de saisir le concept du capitalisme comme un système de suppression, et de déterminer les caractéristiques qui maintiennent la continuité de la dominance. Pour lui, la période de développement corporatif accru est légitimée à travers l'exercice précisément du genre de «pouvoir normatif» (dominance hégémonique), et qui est exprimée - au nom de l'état corporatif – à travers des formulations et des conditions instrumentales. Dans ce contexte, Gouldner (1976) soutient qu'aussi longtemps que de telles actions capitalistes peuvent être reliées au modèle d'Habermas de la suppression des intérêts des classes subordonnées inférieures, elles doivent aussi impliquer le contrôle de l'état.

Par conséquent, dans le mode de production capitaliste, le niveau économique est aussi bien dominant et déterminant (Althusser et Balibar 1970). Ceci évidemment ne signifie pas qu'ils sont si indépendants l'un de l'autre. Au contraire, la construction par Althusser du concept de mode de production fournit un mode d'articulation déterminé, aussi bien à l'intérieur et entre les niveaux.

De plus, alors qu'on assiste dans les sociétés contemporaines à un déplacement de l'entreprenariat vers la cartellisation, une caractérisation spatiale du mode de production fait son apparition dans le système global.

Selon l'argumentation de M. Castells (1977, pp. 129-130), il existe trois niveaux pertinents du mode de production dans le système global: l'économique, le politique et l'idéologique. En se fondant sur cette catégorisation, il souligne les principales trajectoires au niveau économique.

1. Production: «l'ensemble de réalisations spatiales dérivées du processus social de reproduction des moyens de production et des instruments de travail» (p. 129);

2. Consommation: «l'ensemble de réalisations spatiales dérivées du processus social de reproduction de la main d'œuvre» (p. 130).
3. Échange: «... peut être compris pas en lui-même mais en terme des éléments qu'il relie» (p. 130).

Concernant le niveau de l'Etat, Castells a montré que «l'appareil de l'Etat non seulement exerce la domination de classe mais aussi lutte, aussi loin que possible, pour régler les crises du système afin de le préserver» (1977, 208).

La tâche cruciale analytique de l'idéologie est reliée à l'organisation symbolique de l'espace, que Castells détermine comme «un réseau de signes, dont les signifiants sont faits de formes spatiales et les signifiés sont des contenus idéologiques, dont l'efficacité doit être construite de leurs effets sur la structure sociale comme un tout» (1977, 127).

D'un point de vue idéologique, beaucoup d'universitaires soutiennent que le néolibéralisme - comme une phase de la globalisation capitaliste - a été récemment confronté à une période de crise. Pour Massiah (2007) «la crise est étroitement inter-reliée à l'importance grandissante prise par l'alter-globalisme, qui a renforcé les contradictions internes du système. Ce refus d'accepter les choses comme elles sont, exprimé par le slogan «un autre monde est possible» va également à l'encontre des offensives idéologiques qui ont suivi la chute du Mur de Berlin en 1989: «la Fin de l'Histoire» et la «Guerre des Civilisations». Néanmoins, la crise du néolibéralisme peut aussi être identifiée au sein des pratiques nomologiques des structures institutionnelles globalisées de certaines organisations supra ou hyper-ethniques (P. ex. NAFTA, G8, OTAN, le Forum de Davos, O. M. C, etc.). De telles pratiques institutionnelles impliquent plus que le divorce de «moyens» et des «fins» et, plus qu'une distinction entre «policy relevant» et «policy-forming» les contributions de l'état postmoderne «ayant trait à la politique».

Ce que cet auteur suggère, alors, est que dans le contexte du globalisme contemporain, les relations ou /et les fonctions asymétriques existent d'une façon beaucoup plus déterminante que ce que nous avons connus dans le passé.

De façon similaire, étant au courant des asymétries des informations culturelles, Gouliamos (1977) a mis l'emphase sur la question de la diminution de l'Etat-nation à cause des politiques se référant au capital de l'information (des nouvelles technologies des médias). Sa perspective se penche sur les façons avec lesquelles les narrations fétichistes du capital ont

construit leur propre place. Ceci inclut, tout stade dans le processus de production – à partir des produits de consommation, aux identités, ‘styles’ et moyens – qui souligne la pérennité de la dominance hégémonique des élites hyper-nationales. Comme un système avancé de représentation de cette dominance, les nouvelles technologies de communication – par exemple l’autoroute de l’information – présentent des façons de voir (fantasme voyeuriste) et d’agir (consommation remarquable) dans le microcosme du «village global». Un tel spectre semble toujours demeurer dans la réception de formes tordues de temps et d’espace à l’intérieur d’un réseau plus large de représentation, qui menace d’éclater les limites des identités culturelles. De plus, nous pouvons présumer que l’appareil d’injustice et d’exploitation, le choc violent apparent des sensibilités ou une structure des sentiments d’identités culturelles dans le «village global» post -moderne ont produit un phénomène «néo-raciste», qui – selon Balibar (1991) – se préoccupe de formes culturelles plutôt que biologiques.

De bien des façons, les formes et les pratiques de fétichisation, qui ont procédé dans l’identification - dans la forme de l’immigration- ou du plaisir visuel masquent les construits patriarcaux de la globalisation. Ces construits se trouvent entre l’emphase fortement sociale de la culture topologique/locale et l’emphase forte de la mythologie du «marché libre»; une kyrielle d’images et symboles imaginaires d’interaction ou intégration (cosmopolitisme) visant à consolider l’appareil de l’élite hyper-nationale.

De façon générale, par globalisme «nous entendons les normes, institutions et lois qui supportent l’accumulation globale du capital selon des principes neo-libéraux». Le globalisme défie les hypothèses démocratiques sur la souveraineté des Etats et la citoyenneté nationale. Sous le globalisme, les Etats sont:

- moins orientés vers des demandes extérieures.
- concentrés sur des exportations maximales, en libérant le flux du capital et en enrichissant les droits corporatifs transnationaux comme le «traitement national».
- enfermés dans des principes néo-libéraux par des programmes d’ajustement structurels dans le Sud et par des traités internationaux (par ex. NAFTA), et des institutions internationales» (Laxer, 1995).

En se détournant d’une préoccupation exclusive de production culturelle, échange et consommation, Amartya Sen (2000) nous rappelle que la

globalisation est souvent vue comme une occidentalisation globale.

De plus, en partant de l'expatriation de S. Amin (2000) et de la thèse selon laquelle les dichotomies (marché/démocratie et globalisation/universalisme) sont plus contradictoires que complémentaires, nous fournissons- à travers cette publication spéciale une base de théories englobantes, multidisciplinaires et à jour aussi bien que des concepts «intersectés» sur la nature de plus en plus différenciée d'une société civile particulière (Chypre et Grèce) dans un monde global.

Le but de cette édition spéciale n'est pas de dresser une série sans fin d'exposés détaillés et synoptiques des théories mais d'entreprendre et poursuivre un engagement, une étude critique avec d'autres travaux afin d'établir les paramètres centraux ou/et éléments vers une nouvelle perspective.

Les articles démontrent les problèmes socio-culturels actuels (tels la pauvreté, l'inégalité, le travail, de nouvelles valeurs, le corporatisme, le renforcement du pouvoir public, l'interaction culturelle, l'asymétrie de l'information etc.) en incorporant et /ou synthétisant les nouveaux rôles pour les médias et les appareils d'Etat dans la construction de la réalité de l'ordre moderne.

Les auteurs de cette édition spéciale mettent particulièrement l'accent sur l'analyse des pratiques globales qui ont exploité la démocratie sociale et mobilisé le soutien de la politique pour la prise des mesures économiques et disciplinaires drastiques qui ont davantage d'effets sévères de façon à les rendre plus profondes que les techniques d'élection politique en se concentrant particulièrement sur la lutte idéologique de transformer «le sens commun» ou /et les pratiques sociales de dépendance collectiviste aux vertus de «l'individualisme possessif» et la compétition du «marché libre».

Avant tout, nous considérons cette édition comme une contribution à ce processus, et nous espérons en même temps qu'en fournissant un arrière-plan général à l'étude des relations sociales des phénomènes de globalisation, elle va encourager les universitaires à poursuivre l'étude des sujets spéciaux qui les intéressent plus particulièrement de façon plus approfondie.

BIBLIOGRAPHIE

- Abu-Lughod, Janet (1989), *Before European Hegemony: The World System A. D. 1250-1350*, Oxford University Press.
- Althusser, L. and Balibar, E. (1970), *Reading Capital, London.*, New Left Book.
- Amin, S. (2000), "Economic Globalism and Political Universalism: Conflicting Issues?" *Journal of world-systems research*, vi, 3, fall/winter 2000, pp. 582-622.
- Balibar, E. (1991), "Is there a neo-racism?" . In *Race, Nation, Class: Ambiguous Identities* (ed. Etienne Balibar and Immanuel Wallerstein), London, Verso.
- Castells, M. (1977), *The Urban Question-A Marxist Approach*, London, Edward Arnold.
- Gouldner, Alvin (1976), *The Dialectic of Ideology and Technology-the origins, grammar, and future of ideology*, London, Macmillan.
- Gouliamos, K. (1997), "The Information Highway and the Diminution of the Nation-State", In *Cultural Ecology-the changing dynamics of communication* (Ed. D. Cliché), London, IIC Global Report Series.
- Frank, Andre Gunder (1969), *The Development of Underdevelopment*, New York, Monthly Review Press.
- Habermas, J. (1976), *Legitimation Crisis*, London, Heinemann.
- Ibn Khaldûn (2004), *The Muqaddimah, An Introduction to History* (Abridged Edition), Translated and introduced by Franz Rosenthal. Edited and abridged by N. J. Dawood. With a new introduction by Bruce B. Lawrence, Princeton University Press.
- Laxer Gord (2008), *Neoliberal Globalism and Its Challengers: Sustainability in the Semi-periphery*, 20. 02. 2008 in <http://globalization.icaap.org/content/v1.1/gpfd.html#1b>
- Marx, K. (1976), *Capital: A Critique of Political Economy, I*, Harmondsworth, Penguin.
- Massiah G. (2007), *World Developments and Alter-Globalism*, Thursday 25 October 2007 <http://alternatives-international.net/article1317.html>
- Sen, A. (2002), "How to Judge Globalism", *The American Prospect*, Jan. 1, 2002 v13 i1 pA2(5).

Wallerstein, Immanuel (1974), *The Modern World-System*, Vol. 1, *Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, New York, Academes.

Wallerstein, Immanuel (1979), *The Capitalist World-Economy*, Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Williams, R. (1983), *Towards 2000*, London, Chatto and Windus.

Zahoor, A. (1996), *Ibn Khaldun*. In <http://www.unhas.ac.id/~rhiza/saintis/khaldun.html>